

compagnes de désordre avec qui elle était venue furent obligées de partir sans elle.

Mais qu'arriva-t-il, demanda la novice ? Elle ne pouvait pas passer la nuit là, sans doute.

Certes non. Quand le sacristain vint pour fermer l'Eglise il la trouva pleurant encore si amèrement qu'elle ne semblait s'apercevoir de rien. Il appela le ministre qui se hâta de venir. C'était sans doute une bonne âme que ce ministre, ajouta Sr. Marie de St Bruno après une légère pause, car s'apercevant par les paroles de cette fille qu'elle devait être catholique, il ne se contenta pas de la diriger vers notre maison, mais il vint lui-même parler à notre mère à son sujet, j'étais alors avide de nouvelles comme aujourd'hui Sr Marie de Ste-Agnès, de plus j'étais chargée du linge des enfants, ainsi je me rappelle toutes les circonstances de cette affaire. De fait je n'oublierai jamais la singulière impression qu'elle produisit sur moi, car alors je n'étais pas accoutumée comme maintenant à toutes les excentricités de nos enfants. Hé bien ! le croiriez-vous ? Malgré toutes les démonstrations de la veille, la première chose qu'elle fit lorsque je vins pour lui changer ses habits fut de pousser un éclat de rire et de lancer au feu un joli bonnet que je venais de lui donner. Ce n'était là d'ailleurs que le commencement de ses tours de force. Elle fut bientôt l'enfant la plus indisciplinée de la maison, inclinée sans cesse à mal faire et toujours prête à entraîner les autres dans ses mauvais exemples. Je me souviens qu'un jour, elle s'arracha les cheveux par poignées dans un accès de colère et les plaça en manière de couronne sur la tête de la statue de Notre-Dame et quand elle vit que nous la laissions faire, elle les prit et les avala devant nous pour nous effrayer.

Elle les avala ! Comment ! Elle avala ses propres cheveux ! Vous n'êtes pas sérieuse, s'écria la novice au comble de la surprise.

Oui, je suis très sérieuse ; elle les avala et sous mes yeux, car autrement je ne l'aurais pas cru. Un autre jour qu'on l'avait reprise publiquement elle nous tua par malice un charmant serin dont les joyeuses chansons égayaient un peu les pauvres enfants de l'infirmierie, puis l'apporta bravement à Sr Marie de St-Anselme en disant : Voilà qui me venge de vos remontrances d'hier.

Quelle extraordinaire enfant, s'écria encore la novice. A coup sûr, elle n'a jamais en sa semblable dans la maison.

Elle n'avait pas été deux mois ici, qu'à bout de moyens nous fûmes obligées de la renvoyer. Elle nous revint quelques semaines après et notre mère consentit à la reprendre. Pendant longtemps encore, elle fut une cause de trouble dans la maison, pourtant avec le temps elle finit par se calmer si bien qu'à la fin elle était pour les autres un véritable modèle. Elle demeura encore trois ou quatre ans dans la classe des Pénitentes. Nous la plaçâmes alors comme blanchisseuse dans une maison et au bout de quelques mois elle épousait un respectable ouvrier. Depuis elle s'est toujours bien conduite et elle est maintenant l'heureuse mère de trois charmants petits enfants.